

# HUMEUR

## Le temps des coyotes...

L'affaire de la pédophilie dans le clergé est une nouvelle peste noire qui appelle une prompte justice, celle du juge pénal. Après des années de chape de plomb, la conjuration du silence a été levée, à l'instar du cardinal Schönborn pour lequel « rien ne doit être dissimulé ». L'Église a entrepris de purger ses rangs, comme c'est le cas, en France, pour une dizaine de membres du clergé, actuellement poursuivis, voire détenus, en Irlande où l'épiscopat a pris ses responsabilités, aux États-Unis où l'indemnisation des victimes a ruiné plusieurs diocèses.

Le glaive de la justice frappe. Mais, pour autant, comment, croyants et profanes ne s'insurgeraient-ils pas, ne se dresseraient-ils pas devant la déferlante de haine, de passion sectaire déclenchée contre l'Église et le Pape, à l'occasion de ces affaires ? On devine là le prétexte à une agression en règle, brutale, concertée, à un anti-cléricalisme d'un autre âge, en ces temps de fermeture des églises et d'hécatombe dans les rangs du clergé. Et pourtant, quelle intolérable violence dans les attaques contre l'institution et, autant que faire se peut, pour ces spadassins d'une cause perdue, contre le Pape ! On voit une certaine presse, souvent tenue par les ressortissants d'un autre culte, s'acharner contre les prêtres ou ce qu'il en reste, contre leur hiérarchie et, bien sûr, contre le Pape qui « ne pouvait pas ne pas savoir ». Cette violence est totalement dirigée contre l'autorité, principe fondateur de l'Église, et contre la hiérarchie qui en est le bras séculier. Et quand ce n'est pas la presse écrite, c'est la télévision, *TV d'État* qui plus est, déterminée dans son travail de sape quand elle donne la parole à ce renégat, sycophante patenté, coutumier d'un venin puisé dans un parcours de médiocrité. Il salit, démolit l'Église depuis des années et, bien sûr, trouve, dans ces affaires, un regain d'activisme. À la mesure de cette autre presse écrite dont l'idéologie tient lieu de source d'inspiration, qui envoie les prêtres perdus au bûcher, voire, pour une fois où elle ne prêche pas l'ouverture des prisons, « sous les verrous ».

Belle ardeur répressive, passée de mode pour les habitués délinquants, mais que l'on voudrait déployer à l'encontre de Benoît XVI pour mieux ruiner son magistère, en dénonçant son rôle de cardinal de Curie, ses origines allemandes qui l'enfermeraient dans le conservatisme, sa nature présumée de *Panzercardinal*.

Au-delà de leur violence, ces attaques discréditent leurs auteurs, mais donnent la nausée, celle qu'inflige une vraie malhonnêteté. Et pourtant, elle est bien du XXI<sup>ème</sup> siècle, exprimée sans fard, par ceux qui, sans doute, ne savent pas ce qu'ils font. Mais le pacifisme évangélique a des limites et, à ce titre, aux tenants de cette croisade scélérate, il faut dire : « Assez ! »